

Tunis, le 25 octobre 2013

Moncef KHEMIRI

Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités.

Université de la Manouba

A propos de la création du *Cadavre encerclé*

de Kateb Yacine, à Carthage, en 1958

« Nous devons repeupler ces ruines,
faire revivre un Maghreb nouveau, de Carthage à Cirta. »¹.

Kateb Yacine

Nombreuses sont les études² qui ont été consacrées à la tétralogie de Kateb Yacine *Le Cercle des représailles*³, comprenant *Le cadavre encerclé*⁴, *La Poudre d'intelligence*, *Les Ancêtres redoublent de férocité* et *Le Vautour*. De ces quatre drames, celui qui a été le plus souvent représenté est *Le Cadavre encerclé*. Mais si l'on trouve assez d'informations sur la représentation de ce poème dramatique au Théâtre Molière, à Bruxelles, le 25 novembre

¹ *Le Poète comme un boxeur*, Le seuil, 1994, 66.

² Voir Arnaud, Jacqueline. 1986. *La Littérature Maghrébine de Langue Française*, II/ le cas de Kateb Yacine. Aix-en Provence : Publisud ; Saïd Khadraoui et Amel Boussad, Université de Batna, *La poétique théâtrale dans Le cadavre encerclé de Kateb Yacine, Synergies*, n°14, 2011.P.77-87 ;

³ Kateb Yacine. « Le Cadavre Encerclé ». In *Le Cercle des Représailles*. Théâtre, Paris : Editions du Seuil.1959.

⁴ *Le Cadavre encerclé* a été publié en deux parties dans la revue *Esprit*, en décembre 1954 janvier 1955.

1958, on constate en revanche que la création⁵ de ce spectacle sur la scène du théâtre antique de Carthage, le 4 août 1958⁶, souvent mentionnée, n'a pas encore fait l'objet d'une étude qui éclaire le contexte et les conditions de cette première représentation de la pièce de Kateb Yacine.

Voici par exemple ce que nous lisons sur le site du Théâtre Molière de Bruxelles, au sujet de cette pièce :

A l'époque de la guerre d'Algérie, la pièce, publiée par la revue *Esprit* en 1954, était encore interdite en France. En 1957, Jean-Marie Serreau tenta de la monter en Suisse. **Mais ce projet resta sans suite. Finalement, il créa la pièce le 30 juillet 1958⁷, à Tunis, avec des étudiants de l'UGET.** Quelques mois plus tard, il remit la pièce en scène, pour la première fois en Europe, au Théâtre Molière, à Bruxelles. Paul Anrieu lança, pour ce faire, une souscription de 100 francs belges auprès des abonnés du Théâtre Molière : "C'est à l'honneur de notre pays de rendre la voix à un auteur algérien qui a choisi d'être un poète français ; c'est à l'honneur de notre pays d'accueillir une pièce où s'exprime le déchirement d'un homme, d'un écrivain, de tout un peuple et sa naissance à la liberté" écrivait-il dans sa lettre aux abonnés. Le spectacle sera ensuite représenté le 17 avril 1959, dans la clandestinité, au Théâtre Lutèce à Paris⁸.

En effet, les critiques qui abordent les péripéties de la représentation du *Cadavre encerclé*, qualifié par Edouard Glissant de «Chant profond de Kateb Yacine⁹», évoquent souvent au passage cette première mise en scène, et préfèrent s'attarder davantage sur sa reprise à Bruxelles grâce au metteur en scène belge, Paul Anrieu. Guy Bosschere et Jean van Lierde dans leur livre paru en 2002, *La guerre sans armes: douze années de luttes non-*

⁵ « *Spéc.* [Princ. dans la lang. du théâtre] Première représentation d'une pièce, d'une œuvre qui n'avait pas encore été jouée. *Création d'un opéra; création d'un oratorio, d'un film. Les décors de la création (Combat, 19-20 janv. 1952, p. 2, col. 3): 5. La direction, prudente jusqu'au cynisme, a biffé tour à tour, sur l'affiche, les coûteuses vedettes de la création...* COLETTE, *L'Envers du music-hall*, 1913, p. 214. » Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.

⁶ Voir « Le Cadavre encerclé », *L'action*, le 11/VIII, 1958.

⁷ L'avant-première peut-être. Mais la création date du 4 août 1958.

⁸ ASP@siaLeCadavreencerclé-1958-1959www.aml-cfwb.be/aspasia/spectacles/.../Le_Cadavre_encercle-1958-1959.

⁹ Voir la préface du *Cercle des représsailles* par Edouard Glissant, Seuil, 1959.

violentes en Europe, 1952-1964, rappellent que la première avait bien eu lieu à Tunis, mais que la « première mondiale » s'est déroulée à Bruxelles :

Le Cadavre encerclé, version scénique du roman emblématique de Kateb Yacine, intitulé *Nedjma*, avait déjà connu une consécration mondiale, à **Tunis, au cours des premières années de la guerre d'Algérie**. On avait fait appel, à l'époque, à des comédiens amateurs, simples étudiants tunisiens. Pour la reprise de ce chef-d'œuvre, Jean-Marie Serreau, metteur en scène ingénieux et plein de ressources, avait recruté notre ami Paul Anrieu et une équipe de professionnels¹⁰.

Les deux auteurs soulignent que cette représentation a été conçue comme un acte de solidarité avec la révolution algérienne et que la pièce avait soulevé un immense enthousiasme parmi l'assistance.

Cette manière de voir n'est pas l'apanage que des critiques européens. On la lit aussi en 2012 sous la plume de critiques algériens comme Bendimered Kamel qui met l'accent en 2012 sur le rôle joué par le comédien et metteur en scène belge, Paul Anrieu, dans la représentation « semi-clandestine » de l'œuvre dramatique de Kateb :

«Oui, c'était une représentation semi-clandestine mais sur deux soirées», confirme à l'APS, Paul Anrieu, le maître d'œuvre de l'opération bruxelloise qui a permis à «Le Cadavre encerclé», déclarée pièce non grata sur les scènes françaises par le poids et les peurs générées par les lobbys fascistes, d'être étrennée à deux reprises dans un théâtre belge, proposée à guichets fermés devant plus d'un millier de spectateurs sensibles ou sympathisants à la cause de l'Algérie souffrante et combattante. «Pour des raisons évidente de discrétion après le battage mené autour de l'œuvre en France, il n'y a pas eu de journalistes ni d'officiels invités. Par la force des choses, il n'y avait pas d'échos à attendre, ce qui nous faisait dire hélas et tant mieux en même temps», remarque en souriant l'artiste belge dont l'itinéraire professionnel, étalé sur plus d'un demi-siècle, libère une plantureuse moisson de rôles et d'essais scéniques allant des œuvres classiques aux comédies de boulevard en passant par le théâtre engagé (Brecht principalement) et les expériences dramatiques contemporaines. Proche humainement, idéologiquement et artistiquement de Jean-Marie Serreau, Paul Anrieu propose à ce dernier et à sa «Troupe des Spectacles Babylone» (où l'on rencontre des comédiens en émergence de notoriété tels Marie-Hélène Dasté, Antoine Vitez, Paul Savatier et Gilbert Amy), de se déconnecter momentanément de l'environnement parisien plombé

¹⁰ Guy Bosschere et Jean van Lierde, *La guerre sans armes: douze années de luttes non-violentes en Europe, 1952-1964* Editions Kartahala, 2002, p.79.

par l'avancée graduelle et criminelle de l'activisme OAS et pro OAS, pour venir monter et montrer la pièce katébienne dans la capitale belge. Une fois l'idée acceptée, la machine se met rapidement à carburger actionnée par les porteurs d'eau de la longue chaîne de l'amitié et la solidarité, les arpenteurs de la pensée libre et libertaire et les sympathisants d'un pays en lutte pour son indépendance¹¹. »

S'il est tout à fait instructif et louable de rappeler en quoi la représentation du *Cadavre encerclé* a été un grand acte de solidarité internationale, il n'est pas concevable que l'on puisse faire l'impasse sur un fait très exceptionnel, la création de cette pièce à Tunis par la troupe des Baladins de l'UGET, et qui représente un moment fort dans l'histoire culturelle du Maghreb.

C'est sur le contexte politique de la création du *Cadavre encerclé* à Tunis, sur les conditions dans lesquelles s'est déroulée cette création et sur la réception de cette représentation par le public et la presse que nous voudrions nous pencher dans cette étude, afin de faire valoir un moment théâtral d'une grande qualité dans la Tunisie nouvellement indépendante, un épisode important dans la Révolution algérienne, et un moment fort dans l'histoire politique et culturelle du Maghreb.

La création du *Cadavre encerclé* à Tunis a été un événement culturel suffisamment important pour que la presse tunisienne de langue française lui consacre une place de choix dans ses éditions. C'est en particulier le quotidien *L'Action* qui s'en est fait l'écho dans son édition du 4 et du 11 août 1958. D'ailleurs, Charles Bonn signale dans la bibliographie de Kateb Yacine, les articles, les entretiens et les d'extraits de *La Poudre d'intelligence*, parus à cette époque -là dans le journal *L'Action*¹².

L'Action. Tunis, ISSN 0330 -9916.

¹¹ Bendimered Kamel « Une pièce de Kateb Yacine à l'épreuve de la solidarité internationale », Algérie 360 °.

Voir aussi « A l'épreuve de la solidarité internationale - La Nouvelle République -www.lnr-dz.com/index.php?page=details&id=20688.

¹²« *L'Action tunisienne*, plus communément appelée *L'Action*, est un ancien journal francophone de Tunisie fondé par Habib Bourguiba le 1er novembre 1932 en tant qu'organe du Destour puis du Néo-Destour dès sa fondation en 1934. Il réunit des militants nationalistes tels que Béchir M'hedhbi, cofondateur du journal et premier rédacteur en chef, Mahmoud El Materi, Bahri Guiga, M'hamed Bourguiba, Ali Bouhajeb et Tahar Sfar. Devenu quotidien, il continue à paraître après l'indépendance de la Tunisie en 1956. Son dernier numéro paraît le 19 mars 1988. Il est remplacé dès le lendemain par le journal *Le Renouveau*. » Voir . Muhammad Hamdān, *Guide des périodiques parus en Tunisie de l'indépendance à 1993*, éd. Centre de documentation nationale, Tunis, 1994, p. 33

14 juillet. *Djerba, l'île de l'Etrangère*,

4 août. *La Poudre d'intelligence*

4 août. Sur la mise en scène du *Cadavre encerclé*¹³.

A l'origine du *Cadavre encerclé*, cette œuvre matricielle dans laquelle s'esquissent les thèmes et les motifs fondamentaux de l'œuvre de Kateb Yacine et à laquelle *Nedjma* doit beaucoup, on trouve les manifestations du 8 mai 1945 de Sétif, qui ont été réprimées dans le sang, et auxquelles le jeune Kateb avait participé alors qu'il n'avait que 16 ans. Arrêté, brutalisé, emprisonné, Kateb est exclu du lycée après sa libération.

Cette première expérience de l'histoire l'a marqué profondément d'autant plus que le souvenir de la répression et celui de son emprisonnement vont s'associer dans son esprit à la folie de sa mère comme il l'avouera plus tard :

*Au moment où j'avais l'âge d'être heureux, je me suis trouvé mêlé à une manifestation populaire. Celle du 8 mai 1945. Un millier de manifestants tués. Ma mère y avait perdu la raison. Moi, je suis allé en prison*¹⁴.

Mais cette expérience violente, loin de le détourner de la révolution, va l'y ancrer et faire jaillir une parole poétique, puissante et exubérante que Kateb Yacine appelle « l'explosion poétique¹⁵ ». Elle lui a révélé, d'après ses dires, « les deux choses qui lui sont les plus chères : la poésie et la révolution ».

Commentant l'effet catalyseur de la répression de mai 1945 sur Kateb, Rabah Soukehal écrit dans *Les sources du théâtre tragique* :

Cette manifestation est la source d'où jaillit la tragédie *Le Cadavre encerclé*. L'histoire vécue est racontée avec fureur et amertume. Certes, elle peut prendre une autre dimension dans le monde poétique (imaginaire) de l'auteur; mais dans l'ensemble, les événements du 8 mai 1945 n'ont pas été trahis, puisque l'un des plus éminents historiens du Maghreb, M. Charles-André Julien, relate les faits de la manière suivante : «La répression fut féroce, impitoyable, en vérité inhumaine par son manque de discernement. A Sétif où

¹³ Charles Bonn, *Bibliographie de Kateb Yacine*, L'Harmattan, 1997, p.4.

¹⁴ A. Zerhaoui, «Kateb Yacine redouble de férocité», *Témoignage chrétien* n° 1223, Paris, 14 décembre 1967.

¹⁵ « Dialogue à Carthage. Qu'est-ce que le théâtre ? », *L'Action*, 11 août 1958, p.17.

la loi martiale fut proclamée, tout Arabe ne portant pas le brassard réglementaire était abattu. Dans la campagne, les Sénégalais et les légionnaires pillèrent, incendièrent, violèrent et tuèrent en toute liberté. Le croiseur Duguay-Trouin bombardait sans aucune utilité les environs de Kerrata. Les avions détruisirent 44 *machtas*, groupes de maisons pouvant aller de 50 à 1 000 habitants (...). On fit des expéditions punitives et on fusilla sans jugement des dizaines d'indigènes souvent pris au hasard.»¹⁶

Proche des milieux nationalistes, inscrit au parti communiste, Kateb travaille pour un temps comme journaliste à *Alger républicain*, avant de s'exiler en France, où il écrit sa première pièce de théâtre, *Le Cadavre encerclé* qui va paraître dans la revue *Esprit* qui s'était signalée, depuis le déclenchement de la révolution algérienne le 1^{er} novembre 1954, par ses positions en faveur du FLN et contre la répression et la torture en Algérie.

Dès sa parution dans la revue *Esprit*, l'œuvre de Kateb Yacine séduisit de nombreux intellectuels et artistes dont Jean-Paul Sartre et Edouard Glissant ou Jean-Marie Serreau et Jean-Louis Barrault. Ce dernier voulut la monter au Théâtre -Marigny, mais il y renonça sous la pression du Ministère de l'intérieur. Un autre metteur en scène, Jean-Marie Serreau qui s'est illustré dans la mise du théâtre de l'absurde, essentiellement Ionesco, Beckett et Adamov, n'eut pas plus de chance. « Ami de Berthold Brecht, qu'il met au contact avec Yacine, découvreur de talents dramaturgiques d'avant-garde (Genet, Césaire, Ionesco...), directeur de théâtre outre sa notoriété de comédien et de metteur en scène, Serreau rapporte ainsi, en 1967, sa première rencontre avec le futur auteur de « Nedjma » et « Le Polygone étoilé » : « j'ai lu un jour en 1954 la première partie du *Cadavre encerclé*, publiée dans la revue *Esprit*. Et j'ai été bouleversé par ce texte. Mon horizon à ce moment là était limité à Brecht, Beckett, Ionesco, et d'un seul coup Kateb Yacine m'a ouvert les portes d'un autre monde...d'autres visions de l'Histoire... (qui) coïncident avec la décolonisation¹⁷. »

A la suite de cette lecture, Serreau voulut prendre contact avec Kateb, à qui il causa, sans s'en rendre compte, une grande frayeur, à cause des «ratonnades» quotidiennes dont étaient victimes les Algériens, à cette époque-là. Dans l'entretien accordé à *L'Action*, Kateb Yacine a rapporté avec beaucoup d'humour la visite de Jean-Marie Serreau : « La revue *Esprit* a publié ma pièce et, à la parution, j'ai eu une merveilleuse surprise : un matin, on frappe à ma porte avant même l'heure du laitier - c'était la guerre d'Algérie donc j'avais un

¹⁶ Charles-André, Julien, *L'Afrique du Nord en marche*, Paris, Payot, 1972.

¹⁷ Cité par Bendimered Kamel « Une pièce de Kateb Yacine à l'épreuve de la solidarité internationale », La Nouvelle République -www.lnr-dz.com/index.php?page=details&id=20688.

peu peur, d'autant que, quand j'ai ouvert, j'ai vu un homme avec des lunettes, des cheveux en brosse, qui avait un air sérieux. C'était Jean-Marie Serreau qui m'a dit qu'il voulait monter *Le Cadavre encerclé*. On a frappé à toutes les portes, tous les théâtres, et personne n'en voulait¹⁸.»

Pendant quatre ans, la pièce reste interdite en France. Et voilà qu'en avril 1958, alors que l'Algérie est à un moment critique de son histoire, Kateb Yacine reçoit une invitation de la part de l'Union Générale des Etudiants Tunisiens¹⁹ qui souhaite monter sa pièce par la troupe des « Baladins », à Tunis : « Aujourd'hui, enfin, lit-on sur les colonnes de l'édition du 4 août 1958 du journal *L'Action*, il est significatif qu'une tragédie algérienne voie sa première mondiale sur le sol Nord-Africain, où elle prend tout son sens²⁰. »

Rappelons que l'UGET a souvent exprimé la solidarité de la jeunesse estudiantine avec la révolution algérienne. L'organisation estudiantine tunisienne a mené une politique culturelle ambitieuse, notamment en organisant comme le signale Mokhtar Ayachi dans son ouvrage²¹, *Histoire d'une Ecole des Cadres : L'Union générale des étudiants de Tunisie au cours des années 50/60* », des conférences sur « la culture littéraire et la culture scientifique », le « théâtre et son sens », sur « le déclin de l'Occident », ou en osant formuler des problématiques qui choqueraient aujourd'hui comme ce titre : « Faut-il repenser les fondements de notre culture ?²² »

¹⁸ *L'Action*, 4 août 1958.

¹⁹ « L'UGET est constituée en 1952 sous l'impulsion du Néo-Destour ; son premier congrès se tient à Paris. Après l'indépendance, le président Habib Bourguiba tient à en faire le seul organisme représentatif des étudiants. Par conséquent, la Voix de l'étudiant, organisation zitounienne créée en février 1950, doit accepter la réunification le 8 juillet 1956./Organe proche du pouvoir, l'UGET commence progressivement à adopter une position critique vis-à-vis du gouvernement. La commission administrative réunie les 2 et 3 janvier 1961 demande ainsi la rationalisation des secteurs clés de l'économie nationale, en particulier les mines, la réalisation d'une réforme agraire assurant la répartition des terres selon un critère de justice sociale et en sauvegardant une bonne rentabilité par la généralisation du système coopératif, et la création d'un cercle d'études économique. Ces voix discordantes commencent à se faire entendre et rapidement des « pressions ont été exercées en vue du renversement du bureau de la section de Grenoble ». Toutefois, ce n'est qu'en 1971, lors du congrès de Korba, que les opposants à l'inféodation de l'UGET au Parti socialiste destourien au pouvoir deviennent majoritaires et refusent la tutelle du gouvernement. Des actes de violence et d'anarchie empêchent l'achèvement de ce 18e congrès. La crise atteint son paroxysme avec la révolte étudiante du 5 février 1972. »Wikipédia.

²⁰ *L'Action*, 4 août 1958, p.9.

²¹ Mokhtar Ayachi, *Une histoire d'une école de cadres : l'Union Générale des Etudiants de Tunisie au cours des années 50/60*, Université de La Manouba / ISHMN, 2003, 184p.

²² *Ibid.*, p.80-81.

L'UGET prenait également l'initiative d'inviter d'éminents spécialistes comme Aron, Bondin, Leblond, Blachère pour donner des conférences et animer des débats avec les étudiants.

En 1958, le bureau de l'UGET qui avait lancé l'invitation de Kateb Yacine était présidé par Tahar Belkoudja et composé des membres suivants : Mohamed Sayah , Amor Belkhiari, Manoubi Bach Baoub, Moncef Jaafar, El Arbi Bein Abderrazak, Abdelkader Fahem, Ahmed Bennour et Mohamed Soussou²³. On ne sait cependant pas qui avait pris l'initiative d'inviter Kateb Yacine à présenter sa pièce sur la scène du théâtre antique de Carthage. Mais abstraction faite de cette question, l'initiative de l'UGET émane bien sans conteste d'une foi profonde en la légitimité du combat du peuple algérien qu'elle a soutenu sans réserve, mais elle s'inscrit aussi dans le cadre d'une stratégie attractive, destinée à la faire apparaître comme une organisation progressiste et non pas comme un organisme inféodé au gouvernement.

Une telle invitation a dû séduire Kateb Yacine qui avait toujours pensé que les prestigieux vestiges des théâtres romains²⁴ disséminés en Afrique du Nord, pouvaient encore servir et accueillir d'immenses foules comme dans la Grèce antique: « Nous devons repeupler ces ruines, faire revivre un Maghreb nouveau, de Carthage à Cirta²⁵ », déclare-t- dans *Le Poète comme boxeur*.

La création du *Cadavre encerclé* a eu lieu ainsi sur la scène du théâtre antique de Carthage et a marqué la naissance dans le feu de la guerre d'un théâtre maghrébin, révolutionnaire tant par la forme que par le contenu. Dans cette pièce où l'auteur a récusé toute tentation mimétique ou naturaliste, l'action s'est organisée autour du cadavre de Lakhdar, tué par les balles de l'ennemi. Mais comme dans une vision onirique, le cadavre, devenu une sorte de mort-vivant, de spectre, évoque dans un discours marqué par le déferlement des images riches et complexes, sur un rythme incantatoire, les misères et les souffrances des enfants de la Kasbah et leur volonté de poursuivre le combat contre l'ennemi.

Le Prologue comme dans le théâtre tragique grec situe l'action dans l'espace du Maghreb :

:

²³ *Ibid.*, 162

²⁴ Voir Kateb Yacine, *Boucherie de l'espérance*, Œuvres théâtrales, p. 23.

²⁵ *Le Poète comme un boxeur*, Le seuil, 1994, 66.

Ici est la rue des Vandales. C'est une rue d'Alger ou de Constantine, de Sétif ou de Guelma, de Tunis ou de Casablanca. L'espace manque pour montrer dans toutes ses perspectives la rue des mendiants et des éclopés, pour entendre les appels des vierges somnambules, suivre les cercueils d'enfants et recevoir la musique des maisons closes, le bref murmure des agitateurs !

Mais plus que le Prologue qui n'est pas toujours directement impliqué dans l'action, Lakhdar se présente pour dire à la fois sa naissance et sa mort, son enracinement dans le Maghreb et son retour à la terre –mère, en attendant de renaître comme un grain de blé :

Ici je suis né, ici je rampe encore pour apprendre à me tenir debout, avec la même blessure ombilicale qu'il n'est plus temps de recoudre ; et je retourne à la sanglante source, à notre mère incorruptible, la matière jamais en défaut, tantôt génératrice de sang et d'énergie, tantôt pétrifiée dans la combustion solaire qui m'emporte à la cité lucide au sein frais de la nuit, homme tué pour une cause apparemment inexplicable tant que ma mort n'a pas donné de fruit, comme un grain de blé dur tombé sous la faux pour onduler plus haut à l'assaut de la prochaine aire à battre, joignant le corps écrasé à la conscience de la force qui l'écrase, en un triomphe général, où la victime apprend au bourreau le maniement des armes. Où le bourreau ne sait pas que c'est lui qui subit. Et la victime ne sait pas que la matière git, inexpugnable, dans le sang qui sèche et le soleil qui boit. Ici est la rue des vandales, des fantômes, des militants, de la marmaille circoncise et des nouvelles mariées. Ici est notre rue, pour la première fois, je la sens palpiter en moi comme la seule artère en crue, où je puisse rendre l'âme sans la perdre.

Sous l'effet de ce mouvement de régression vers l'origine, le héros finit pas s'identifier à la rue des Vandales dont il célébrait la vie malgré la misère, la vie si vivace:

Je ne suis plus un corps mais je suis une rue. C'est un canon qu'il faut désormais pour m'abattre. Si le canon m'abat, je serai encore là, lueur d'astre glorifiant les ruines et nulle fusée n'atteindra plus mon foyer (...) Ici est la rue de Nedjma mon étoile, la seule artère où je veux rendre l'âme²⁶.

/

Commentant la construction circulaire de sa pièce qui contraste avec la construction linéaire du théâtre traditionnel, Kateb Yacine explique : « Le cercle est pour moi fondamental. Le monologue initial de Lakhdar déclenche une force tournoyante qui ne s'arrête qu'à la fin de la pièce. L'image du cercle, la réalité du cercle autour de Lakhdar, c'est la réalité même

²⁶ *Le Cadavre encerclé*, p.17-18.

de l'univers révolutionnaire, c'est la liberté de l'homme toujours en mouvement, liberté dans l'espace et dans le temps²⁷. ».

La structure circulaire de la pièce montre que l'auteur veut briser le moule de dramaturgie classique gouverné par le principe de la progression dramatique pour lui substituer un mouvement à la fois onirique et poétique : « Ma pièce, explique Kateb Yacine, pourrait bien aussi commencer par le troisième acte ou par le second, car les événements ne sont pas reliés par un ordre chronologique mais par une rotation dans le temps qui les fait retourner sans cesse aux origines et repartir en charriant chaque fois des forces nouvelles²⁸. »

Dans sa mise en scène, Jean-Marie Serreau s'est donné comme objectif de restituer cette forme circulaire : « Lakhdhar existe, presque immobile, au centre d'un univers qui tourne autour de lui. A la limite, on pourrait presque le faire se tenir tout au long de la pièce au même endroit, au bord de la rue des Vandales, personnage fixe au centre d'un monde qui n'en finit pas de se désorganiser et de se recomposer. C'est ainsi qu'il est au sens le plus large, *encerclé*²⁹. » Pour ce faire, il va recourir à une scénographie moderne qui fait une large place aux effets visuels et sonores : « Nous utiliserons un sur-éclairage qui affirmera de loin en loin les minutes mémorables de Lakhdhar, vécues dans l'éclair. Il nous faut également recomposer un monde sonore où s'entremêleront la musique populaire arabe et la pétarade où le tragique même de l'explosion devient fête³⁰. » Mais Serreau, pour ne pas détourner l'attention du texte de Kateb qui charrie déjà des images extrêmement puissantes qui parlent au cœur et à l'imagination du spectateur, prend soin limiter l'exploitation de ces effets spéciaux : « Nous nous efforcerons de ne jamais tricher par habileté ou par artifice avec la représentation littéraire des images de Kateb car je suis convaincu qu'elles sont essentiellement théâtrales³¹. »

La pièce a séduit le public par la puissance de son verbe, par la qualité de la mise en scène et par le jeu des comédiens. Jean-Marie Serreau, avait intégré à la jeune troupe de l'UGET, comédiens algériens comme Mohamed Zinat qui a joué le rôle de Lakhdhar, Morad Bourboune qui a interprété le rôle de Mustapha. Quant à Nedjma, la fiancée de Lakhdhar, elle a été incarnée par une comédienne tunisienne Naima Mahdi qui est, précise-t-on dans le journal *L'Action*, « de mère algérienne et de père marocain ». Elle représenté à elle seule tout

²⁷ *L'Action*, 4 août 1958.

²⁸ « Dialogue à Carthage. Qu'est-ce que le théâtre ? », *L'Action*, 11 août 1958, p.17.

²⁹ *Idem*

³⁰ *Idem*

³¹ *Idem*

le Maghreb. Commentant la distribution, le journaliste de *L'Action* écrit : « de sorte que la troupe des « Baladins » s'est en cette occasion considérablement enrichie. Elle a fait dans son domaine propre un pas vers le Maghreb uni³² ».

A la suite de cette représentation qui semble, malgré la complexité du texte et les moyens relativement limités de la troupe de l'UGET avoir eu beaucoup de succès, le journal *L'Action* publie le 11 août 1958, sous le titre « Qu'est-ce que le théâtre ? » un entretien croisé avec Kateb Yacine et Jean-Marie Serreau.

Jean-Marie Serreau estime que cette représentation a un caractère fondateur : La représentation de Carthage inaugure à ses yeux la tragédie moderne : « Oui, Sophocle définissait la tragédie comme « la mise à nu du destin ». Chez Kateb Yacine, elle est la mise à nu de l'histoire (...)»³³ »

Il souligne aussi l'originalité du théâtre de Kateb Yacine par rapport au courant du Nouveau théâtre : « Entre la tendance de Becket, qui aboutit à la pure lucidité stérile, et celle de Brecht, qui infléchit le monde dans un sens volontairement optimiste et donc irréel en partie, il me semble que Kateb apporte une voie nouvelle. Il retrouve à la fois les sources vives de la tragédie antique et le point de vue existentiel de l'homme du XXe siècle. On pourrait dire qu'il est contemporain à la fois d'Eschyle et de Faulkner, à travers des siècles³⁴. »

Quant à Kateb Yacine, on le voit dans cet entretien défendre l'essence poétique du théâtre, refuser de mettre l'art au service de la propagande politique, en dépit de la guerre qui gronde, car il estime que la fonction du poète dans la révolution est d'être une conscience lucide, une intelligence vive, toujours en éveil : « Je pense que la source de tout théâtre est la poésie. L'explosion poétique est au centre de tout. Ce que je refuse chez Brecht, c'est la façon qu'il a lui, qui est poète, de freiner continuellement la poésie au profit de l'enseignement d'une doctrine. Dans le théâtre antique grec, nous trouvons des exemples de liberté totale à l'égard de la Cité : le Prométhée d'Eschyle n'accepte pas de se taire devant les foudres de Jupiter, pas plus qu'Antigone n'accepte de se conformer à la raison d'Etat lorsqu'il s'agit d'enterrer son frère³⁵. » Et c'est ce choix de la liberté qui donne tout son prix au rôle du

³² *L'Action*, 4 août, 1958.

³³ « Dialogue à Carthage. Qu'est-ce que le théâtre ? », *L'Action*, 11 août 1958, p.17.

³⁴ *Idem*

³⁵ *Idem*

poète : « le poète : il fait sa révolution à l'intérieur de la révolution ; il est au sein de la perturbation, l'éternel perturbateur³⁶ », déclare Kateb Yacine.

La création du *Cadavre encerclé* sur le théâtre antique de Carthage a été l'occasion pour les Tunisiens de manifester leur solidarité avec la résistance héroïque algérienne que Kateb Yacine a su exalter à l'aide d'une écriture hallucinée et d'un rythme incantatoire. La qualité du débat intellectuel, dont le journal *L'Action* s'est fait l'écho, témoigne également d'une communion entre les uns et les autres dans les valeurs de liberté et de création.

Après, cette expérience fondatrice de la création du *Cadavre encerclé* sur la scène du théâtre antique de Carthage, Kateb Yacine a envisagé, comme il en a fait part à *l'Action*, d'organiser un festival du théâtre maghrébin qui se déroulerait dans ces hauts lieux de mémoire : « Serreau et moi, en accord avec d'autres animateurs, avons constitué un Comité international chargé d'organiser dans les théâtres antiques d'Afrique du Nord un Festival du Maghreb en 1960³⁷.»

Puissent des auteurs dramatiques et des metteurs en scènes maghrébins exaucer aujourd'hui le vœu de Kateb Yacine de faire jouer sur la scène des théâtres antiques du Maghreb de grandes tragédies devant un public de « 30 000 ou de 50 000 personnes³⁸ ».

Et pourquoi ne pas reprendre, dans une nouvelle mise en scène, *Le Cadavre encerclé* sur la scène du théâtre romain Carthage comme en 1958 ?

³⁶ *Idem*

³⁷ « Dialogue à Carthage. Qu'est-ce que le théâtre ? », *L'Action*, 11 août 1958, p.7.

³⁸ Voir Kateb Yacine, *Boucherie de l'espérance*, Œuvres théâtrales. Note au lecteur par Zebeida Chergui, p. 23.